

RÉALITÉS BYZANTINES



Byzance et sa monnaie (IV^e-XV^e siècle)



Précis de numismatique byzantine par Cécile MORRISSON
suivi du catalogue de la collection Lampart par Georg-D. SCHAAF

Byzance et sa monnaie
(IV^e-XV^e siècle)

Auteurs du volume

Cécile MORRISSON

CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
Dumbarton Oaks

Georg-D. SCHAAF

Université de Bonn, Allemagne

Jean-Michel SPIESER

Université de Fribourg, Suisse

Illustration de couverture

Choix de monnaies de la collection Lampart



Composition et infographie
Fabien TESSIER

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions Lethielleux

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionslethielleux.fr

ISBN : 978-2-249-62312-7

ISBN pdf : 978-2-249-62367-7

Byzance et sa monnaie **(IV^e-XV^e siècle)**

Précis de numismatique byzantine
par Cécile MORRISSON

suivi du catalogue de la collection Lampart
à l'Université de Fribourg
par Georg-D. SCHAAF

Ouvrage publié avec le concours
du Collège de France

15

RÉALITÉS BYZANTINES



LETHIELLEUX

AVANT-PROPOS

par Jean-Michel SPIESER

Il m'est un plaisir de rappeler les circonstances qui ont permis d'aboutir à ce livre. Au printemps 2004, Otto Wermelinger, alors professeur de patristique à la faculté de théologie de l'université de Fribourg-Suisse, m'a contacté pour m'annoncer le legs généreux d'Albert Lampart en faveur du séminaire d'archéologie paléochrétienne et byzantine de la faculté de des lettres, dont j'étais alors responsable en tant que professeur d'archéologie paléochrétienne et byzantine. Il s'agissait de sa collection de monnaies et d'une somme substantielle destinée à mettre celle-ci en valeur¹. Albert Lampart (1928-2003), docteur en théologie, est né à Entlebuch, dans le canton de Lucerne. Après sa scolarité primaire et secondaire dans le même canton, il a étudié la théologie à Lucerne et à Soleure. Après son ordination et quatre années de vicariat à Grenchen (canton de Soleure), il est allé à Rome pour étudier la théologie orientale à l'Institut Pontifical oriental. En même temps, il exerçait à Rome la fonction de vice-recteur du Campo Santo Teutonico du Vatican. Il rentre ensuite en Suisse, dans le canton de Lucerne, où il a enseigné la religion dans les écoles cantonales de Lucerne et de Reussbühl. En même temps, il était un prédicateur avisé qui a su fasciner ses fidèles et il s'est beaucoup investi en faveur de la jeunesse, en particulier en organisant des camps d'été. C'était un homme cultivé, très intéressé par la psychologie analytique de Carl J. Jung ; il avait la passion des livres, à tel point qu'on a pu le dire collectionneur de livres, mais son goût pour la collection s'est aussi étendu aux monnaies.

C'est certainement son séjour à Rome auprès de l'Institut Pontifical Oriental qui l'a mis au contact du monde byzantin et qui explique que, dans la collection qu'il a léguée, les monnaies byzantines, principalement en or, représentent une large majorité. Même s'il s'agit d'une collection modeste, elle a le mérite et l'intérêt de donner un large panorama de l'évolution de ce monnayage. Sur les conseils de Cécile Morrisson, la plus grande partie de la somme léguée par Albert Lampart a été consacrée à l'achat de plusieurs pièces d'autres métaux qui ont permis de combler quelques lacunes et d'en élargir la représentativité pour en rendre plus intéressante la publication.

Il a paru en effet tout de suite évident qu'il était nécessaire de publier les monnaies qui nous avaient été léguées. Dans un premier temps, Georg Schaaf, qui bénéficiait alors d'une bourse doctorale auprès de l'université de Fribourg, a accepté de rédiger le catalogue de l'ensemble de ces monnaies. Sa publication offrait une excellente opportunité de pallier l'absence en français d'une introduction qui fasse le point des connaissances acquises depuis la parution des *Byzantine Coins* de P. Grierson (1982) et de sa brochure sur le *Byzantine Coinage* (1999). Cécile Morrisson a accepté de dresser ce bilan en tenant compte de l'expérience acquise au contact des étudiants des séminaires spécialisés qu'elle a conduits à Fribourg même en 2006 et à Dumbarton Oaks de 2002 à 2013. Mais, comme le lecteur le verra, ce texte est beaucoup plus qu'une

1. La collection a été mise en dépôt auprès du Musée Bible-Orient de l'Université de Fribourg.

simple introduction aux monnaies byzantines. Son titre, *Byzance et sa monnaie*, montre que Cécile Morrisson a tenu à décrire le système monétaire byzantin, l'organisation des émissions et leur iconographie non seulement du point de vue du numismate, mais aussi du point de vue de l'historien en mettant en évidence la place et le rôle de la monnaie dans l'évolution politique et économique de l'empire.

Des circonstances et des aléas divers ont longtemps retardé la mise au point et la publication de ce livre. Il est d'autant plus heureux de voir arriver à bonne fin ce qui me paraissait être une obligation morale pour rendre hommage à ce legs.

Il me reste à saluer encore une fois la mémoire d'Albert Lampart, l'auteur du don qui y a conduit ; à remercier tous ceux qui y ont contribué : en premier lieu, le professeur Otto Wermelinger, déjà mentionné plus haut, qui nous a transmis le legs ; ensuite le professeur Othmar Keel qui a accepté de prendre la collection en dépôt à l'université de Fribourg dans le Musée Bible-Orient dont il est le fondateur ; le professeur Max Kuechler, responsable des monnaies de ce musée, qui a toujours facilité l'accès des auteurs aux monnaies et Micha Kuechler qui a réalisé les photographies. Mes plus vifs remerciements vont aux deux auteurs, Georg Schaaf et Cécile Morrisson. Cette dernière a aussi permis, avec Jacques Lefort, que le livre soit le volume 15 de la collection « Réalités byzantines ».

Les auteurs et moi-même exprimons enfin notre reconnaissance aux éditions Lethiellieux/groupe Artège, à M. Bruno Nougayrède, leur Président et à M^{me} Joëlle Véron-Durand, responsable éditoriale, qui ont mené à bien la réalisation de ce livre. La mise en page, délicate vu le grand nombre d'illustrations, a été assurée par Fabien Tessier avec lequel notre collaboration s'est déroulée de façon fructueuse. À l'exception des monnaies du catalogue appartenant désormais à l'Université de Fribourg, la majorité des illustrations de référence ont été empruntées à la collection de Dumbarton Oaks (Washington DC), qui a généreusement autorisé leur reproduction. C'est aussi à Dumbarton Oaks que nous devons la libre utilisation de la police Unicode Athena Ruby pour les légendes numismatiques. Enfin, ce livre n'aurait pu voir le jour sans le soutien du Collège de France et l'intervention du professeur Gilbert Dagron à qui s'adresse toute notre gratitude.



PRÉCIS DE NUMISMATIQUE BYZANTINE

par Cécile MORRISSON

L'Empire byzantin s'est toujours considéré comme le successeur de l'Empire romain. À juste titre, puisqu'aucune rupture ni discontinuité ne l'en sépara jamais. Seule une lente évolution amena la transformation de l'empire unifié de Constantin le Grand, grec et latin, occidental et oriental à la fois, en un empire majoritairement oriental, grec et chrétien, mais qui garda longtemps des possessions en Occident et des liens avec celui-ci, avant de succomber, après 1204 et la IV^e Croisade, en une lente agonie sous la pression des Latins et des Turcs.

Au sein du monde médiéval européen l'héritage romain assumé et maintenu par Byzance, fait de sa monnaie une sorte de « phare », survivance remarquable d'un système hiérarchisé et complexe en trois métaux, fidèle à l'or alors que celui-ci avait disparu pour plusieurs siècles d'Occident où ne subsistait plus qu'un denier*² d'argent. Au cours de cette histoire millénaire, la monnaie fut à la fois un instrument politique et économique, et le moyen d'expression d'une civilisation originale qui adapta le droit et le gouvernement romains tardifs aux circonstances difficiles qu'elle traversait et fit la synthèse de la pensée grecque et de l'enseignement chrétien. Nous examinerons ici, en l'illustrant d'exemples choisis dans la collection numismatique de l'Université de Fribourg, successivement l'histoire des monnaies, c'est-à-dire l'évolution du monnayage, et celle de l'art monétaire, puis l'histoire de la monnaie à Byzance à travers son rôle dans les finances de l'empire et dans la vie économique. Le lecteur qui trouverait la première section sur le système monétaire et son évolution trop technique pourra se rendre selon ses centres d'intérêt directement aux sections suivantes sur l'iconographie (p. 29-60) ou l'histoire financière (p. 61-85) et économique (p. 86-104), quitte à se reporter à la première partie et au glossaire pour les éclaircissements nécessaires.

I. LE SYSTÈME MONÉTAIRE ET SES PHASES, LES DÉNOMINATIONS

1. *Notions de base : la fabrication des monnaies et leur métrologie*

Pour permettre de comprendre l'évolution de la monnaie byzantine il convient de rappeler quelques notions de numismatique et de métrologie.

• *Fabrication et frappe*

Sauf rares exceptions (les monnaies de Cherson, qui étaient coulées, voir p. 64), la monnaie byzantine a toujours été frappée. La frappe au marteau, technique employée depuis l'Antiquité jusqu'à l'introduction de divers procédés mécaniques à partir de la Renaissance et surtout du XVII^e siècle, consiste à marquer de l'empreinte des coins* une pastille de métal, appelée flan* (angl. *blank* ; all. *Schrötling*).

2. Les termes figurant dans le glossaire sont signalés dans le texte par un astérisque à leur première occurrence.

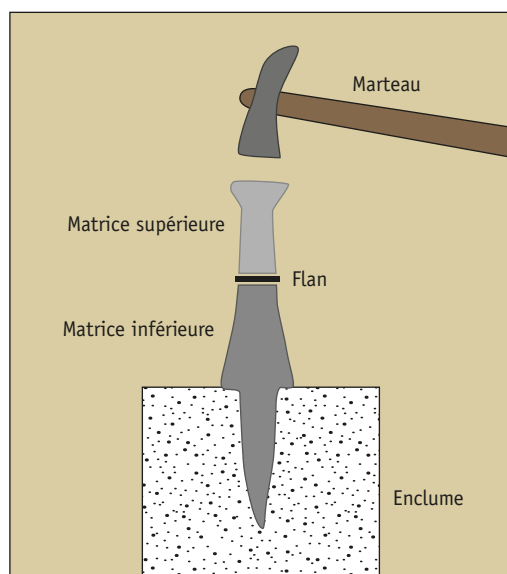


Figure 1 – Schéma de la frappe au marteau.

À Byzance, comme en Occident la fabrication des monnaies³ passait donc par les étapes suivantes. Les *flans*⁴ étaient fabriqués à partir de lingots de composition déterminée, soit par fusion du métal dans des moules de terre cuite calibrés afin d'assurer aux pièces le poids voulu⁵, soit par découpage au ciseau dans une plaque d'un poids déterminé⁶, enfin par débitage de rondelles dans une tige de métal⁷. La gravure des *coins* était réalisée soit un par un à l'aide d'un burin, soit à partir de poinçons pour tout ou partie de l'empreinte, portrait, légendes ou éléments des lettres par exemple, procédé attesté en Occident qui peut avoir parfois été employé

3. Voir Morrisson 2007b, avec les références.
4. Des flans de monnaies byzantines des X^e-XI^e siècles ont été découverts à Istanbul lors des fouilles du métro : T. Gökyıldırım, S. Öztöpaş, B. Özden Tan, « Sikkeler ve mühürler », *Gün Işığında İstanbul'un 8000 yılı, Marmaray, Metro, Sultanahmet kazıları, sergi kataloğu* (= catalogue d'exposition), Istanbul 2007, p. 302-321 : p. 314, n^{os} 15-16 = *Istanbul'daki Bizans Sarayları. Byzantine Palaces in Istanbul* (catalogue d'exposition), Istanbul 2011, p. 150, n^{os} 13-14. On a également mis au jour dans les fouilles de la forteresse médiévale de Ras (Serbie) 19 flans destinés à la frappe de *trachéa* du roi serbe Stefan Radoslav (1228-1234) (Ivanišević 2001, p. 56-57 avec la bibliographie).
5. C'est ainsi qu'étaient probablement préparés les flans des solidi de Carthage à partir d'Héraclius que l'on appelle « globules » ou « globulaires ». On a retrouvé des moules en terre cuite destinés à la fabrication des flans de monnaies du IV^e siècle avec des cavités juxtaposées et superposées reliées par des canaux, dans les fouilles de la place Diokitiriu à Thessalonique ainsi que des moules utilisés pour la fabrication des flans de sceaux de plomb, dans les fouilles de Saint-Polyeucte (Saraçhane, Istanbul), Corinthe ou Preslav (réf. in Cheynet 2008, p. 8-9).
6. C'est ainsi que l'on devait procéder pour le follis, dont on taillait un nombre donné d'exemplaires (14, 18, 36 72...) dans une plaque d'une livre (325 g env.) (Pottier 1983). On observe parfois les traces d'une coupure à angle droit du flan de certains folles. L'expression médiévale *al-marco** (au marc*) se réfère au même procédé.
7. Procédé adopté pour certaines pièces de petites dimensions et de faible valeur, comme les *minimi*.

à Byzance. Difficiles et longs à graver, les coins étaient souvent utilisés jusqu'à l'extrême limite de leur usure, réparés ou regravés pour être prolongés ou servir à d'autres émissions⁸. Aucun coin byzantin ne nous est parvenu car ils devaient faire l'objet de mesures de sécurité compréhensibles (destruction ou mutilation en fin d'émission par exemple) et beaucoup de coins romains fréquemment cités sont en fait des instruments de faux-monnayeurs, tandis que des coins byzantins parus récemment sur le marché sont des faux modernes. Les coins impériaux romains authentiques sont généralement de petits cônes de fer chemisés dans un bloc qui supporte les effets du martelage et peut être remplacé. Les paires de coins médiévaux sont composées d'un coin dormant inférieur (le coin d'enclume ou pile) de section carrée de 10 à 30 cm de long, terminé par une pointe permettant de le ficher dans un billot de bois ou cépeau, et d'un coin supérieur mobile, ou trousseau, plus petit. C'est en général le coin inférieur qui porte l'empreinte principale indiquant l'autorité émettrice et le coin mobile, plus sujet à l'usure, le type* variable du revers*. Mais cette détermination technique du droit* (ou *avers*) et du revers ne correspond pas toujours avec la distinction typologique de ces faces.

Quelques monnaies exceptionnelles telles les solidi de Justinien II (685-695, 705-711), les premières à porter l'image du Christ, le miliarèsion* anonyme attribué à Romain III (1028-1034) avec son inscription métrique continue d'un côté à l'autre montrent que la face religieuse est la première et devrait être considérée comme le droit. C'est pourquoi, à la suite de Grierson, on décrit généralement la face portant l'effigie du Christ ou de la Vierge comme le droit. Mais l'historien Georges Pachymère (1242-1310), lorsqu'il mentionne l'hyperpère* de Michel VIII Paléologue (1259-1282) (ci-dessous), déclare que « l'image de la Vierge était gravée au revers (*opisthen*) » (Pachymère, éd. Failler, IV, CFHB 24.4, p. 540 ; voir Grierson 1973, p. 109 ; Bertelè, 1978, p. 32-33). Cette observation est correcte d'un point de vue technique car les études de coins et la reconstitution de la frappe des monnaies concaves – improprement appelées scyphates* (voir p. 83) – ont montré que la face « religieuse » des monnaies tardives était bien techniquement le revers tandis que le portrait impérial figurait sur le coin d'enclume (Bendall, Sellwood 1978). Dans l'usage courant le Byzantin considérait donc la face impériale comme le droit.



Hyperpère de Michel VIII Paléologue avec la Vierge au milieu des murailles de Constantinople et sur l'autre face, l'empereur agenouillé, protégé par son saint patron l'Archange Michel et recevant la bénédiction du Christ (DOC 11, BZC 1948.17.3592)

Figure 2 – Droit et revers sur les monnaies byzantines.

8. On connaît ainsi des CONOB transformés en OB* ou OBXX pour s'adapter à un solidus de poids léger (Whitting 1973, fig. 84), des lettres d'officines regravées (Θ par dessus Δ ou Α, Whitting 1973, fig. 107) des coins dotés d'une petite ligne de points figurant une barbe courte pour adapter l'effigie du droit à l'âge de l'empereur Constant II (Grierson 1962).

La frappe pouvait être effectuée par un seul monnayeur tenant le coin mobile de la main gauche et le marteau de la droite, ou par un monnayeur et d'un aide qui lui passait les flans, éventuellement chauffés et tenus entre des pinces, au fur et à mesure. L'énergie nécessaire variait en fonction de la dureté de l'alliage, de la température de la frappe et de la géométrie du flan : à composition, épaisseur et température semblables, l'énergie nécessaire augmente avec la surface à frapper. Il fallait par exemple deux coups de marteau pour frapper un solidus byzantin des ^v^e-^xⁱ^e siècles mais déjà dix fois plus pour la monnaie des années 1030 de dureté et de volume accrus⁹. Si le coup n'était pas donné bien centré et à la verticale, l'empreinte s'en ressentissait et il fallait donner un coup supplémentaire. Ces coups de marteau successifs expliquent les accidents que l'on peut constater sur certaines monnaies : *tréflages* avec léger glissement de l'empreinte ou de la légende, dits aussi « doubles frappes » (voir ci-dessous, cat. nos 9, 54) ou décalage avec changement de l'orientation du coin dû à un déplacement du flan entre les deux coups. Et même, lorsque le flan avait été retourné entre les deux coups, il pouvait y avoir intervention des images du droit et du revers. Mais ces accidents sont très rares, et l'on remarque que les monnaies d'or et la plupart des monnaies d'argent respectent une orientation régulière des coins, ce que les numismates appellent *axe* (ou *orientation*) *des coins* (*die axis, Stempelstellung*) (voir schéma figure 3). Mais, alors que sur nos monnaies actuelles (francs ou pièces d'euros), droit et revers ont la même orientation (à 12 h dite aussi « en médaille » car elle est systématique sur celles-ci), sur les monnaies byzantines de métal précieux ils sont inversés : si nous tenons la pièce entre le pouce et l'index avec la figure du droit, « la tête en haut » et la faisons pivoter, le symbole du revers sera « la tête en bas », à 180° ou 6 h. En revanche l'orientation des coins de la petite monnaie, dont la fabrication était inévitablement moins soignée, est plus irrégulière ; tandis que l'atelier de Carthage, pour une raison inexpiquée, privilégie des axes perpendiculaires à trois ou neuf heures. On suppose que les coins portaient un repère extérieur qui permettait de les aligner.

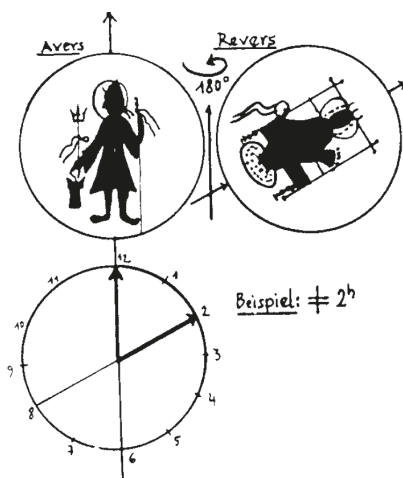


Figure 3 – Orientation des coins (d'après Göbl 1987a, p. 299, 662).

9. Delamare, Montmitonnet, Morisson 1984.